

Anniversaire du Concile œcuménique de Nicée (325) (II)

L'objectif de notre présentation de la littérature des trois premiers siècles de l'ère chrétienne est d'aboutir au concile de Nicée, célébré en 325, en vue de clarifier le discours de la tradition ecclésiale sur l'identité du Fils unique du Père. Le parcours est intéressant. Le but n'est pas de déceler des hérésies ou des auteurs qui n'ont rien compris, mais bien de constater le foisonnement des expressions qui découvrent peu à peu ce que l'Église croit en proclamant les textes bibliques.

Première étape : depuis quand l'Église proclame-t-elle que Jésus est « Seigneur », *Kyrios* ?

Dans le cadre de la tradition juive au sein de laquelle émerge le mouvement de Jésus, l'adoration de Dieu à l'exclusion de tout autre est une valeur suprême. On constate que le mouvement de Jésus, le futur christianisme, intègre Jésus comme objet de culte. Il n'y a pas deux dieux, mais Jésus est révérendé dans sa relation à Dieu « le Père » comme Fils unique de Dieu, image de Dieu, Verbe de Dieu, qui a été exalté par Dieu comme « Seigneur » de toute la création. Nous trouvons ces formules dès les lettres de l'apôtre Paul, dans les années 50.

Le terme de Seigneur, *Kyrios*, a, dans le grec classique, un large éventail d'emplois, depuis le maître de maison jusqu'au dirigeant des nations, et même jusqu'aux dieux souverains qui ont autorité sur les humains.

Ces emplois se retrouvent dans le Nouveau Testament. Mais dans l'immense majorité des cas, *Kyrios* désigne Jésus. Dès le début de son ministère, Jésus apparaît comme un maître faisant autorité, un guérisseur miraculeux, un prophète envoyé par Dieu, voire le Messie de Dieu. Jésus a eu une opposition forte. En collusion avec les autorités du Temple de Jérusalem, le procurateur romain Pilate l'a fait mettre à mort. C'est après la mort et la résurrection de Jésus que quelque chose de neuf intervient. L'apôtre Paul en donne un écho dans une hymne liturgique, qu'il a reprise à d'autres : *Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père (Philippiens 2,9-11)*. L'évangile de Jean affirme que Dieu demande que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas non plus le Père qui l'a envoyé (Jean 5,23).

Une lecture attentive des évangiles permet au moins de faire quelques constats sur l'identité de Jésus. Marc ouvre son texte par *Commencement de l'évangile*

de Jésus, Messie, Fils de Dieu (Marc 1,1). Au pied de la croix, c'est un centurion romain qui confesse Jésus comme *Fils de Dieu* (Marc 15,39).

Matthieu et Luc relient Jésus à Moïse et à Élie. Jésus invite à se tourner vers Dieu, qu'il appelle familièrement *Abba*, Père.

L'évangile de Jean a une première conclusion : *Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom* (Jean 20,30-31). Dans les discours après le lavement des pieds, Jésus est présenté comme l'égal de Dieu, lié à lui par une relation d'intime proximité et de don mutuel. Dans la prière de Jésus la veille de la Passion : *Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie et que, selon le pouvoir sur toute chair que tu lui as donné, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de cette gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût* (Jean 17,1-5). Dans le Prologue de l'évangile, Jésus est le Fils unique (Jean 1,14 et 1,18) assimilé au *Logos* ou Verbe présent à la Création en son principe même. Le Fils unique est contemporain de la Création.

Un parcours de l'Apocalypse, des lettres aux *Colossiens*, *Éphésiens*, *Hébreux* permet également d'entrer davantage dans la perception de l'identité de Jésus et de sa mission. Il est clair qu'il appartient à ce que Dieu est depuis avant même la création du monde.

Le premier message apostolique proclame Jésus Messie, Fils de Dieu et Seigneur. À la fin de l'évangile de Matthieu, nous avons une formule baptismale : *Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* (Matthieu 28,19). La foi au Christ, avec un statut quasi divin, se heurte à deux obstacles de taille. La profession d'un Dieu unique et la condition humaine de Jésus, dont témoigne sa mort sur la croix. Toute la réflexion christologique obéit donc à deux nécessités : d'une part, concilier le monothéisme strict hérité de la Bible avec la présence d'un « autre » Dieu ; d'autre part, corroborer sa présence sur terre « dans la chair », contre toute tentation de ne faire de lui qu'un être de pure apparence.

Contexte du II^e siècle dans lequel vivent les communautés chrétiennes

Au II^e siècle, il n'y a pas d'école de « doctrine chrétienne », d'université avec une « faculté de théologie chrétienne » ou de conseil suprême des « autorités de l'Église ». C'est progressivement que des auteurs, des responsables de communautés chrétiennes, des opposants à certaines affirmations théologiques vont intervenir et permettre d'y voir plus clair au fur et à mesure des débats, des controverses. Pour le moment, nous avons des « écrits » attribués

à des rédacteurs. Certains écrits ont des rédacteurs connus. D'autres sont attribués à des personnes qui jouissent d'une certaine autorité. En ce domaine de recherches, on sait beaucoup, mais on ne sait pas tout. Il faut par conséquent rester prudent.

Deuxième étape : Pères Apostoliques

Pour commencer, nous suivons le témoignage des Pères Apostoliques, des auteurs chrétiens qui sont contemporains des apôtres ou qui sont de la première génération après celle des apôtres. Le premier à publier les œuvres des Pères Apostoliques est un laïc érudit, Jean-Baptiste Cotelier. Ce sont les *Œuvres des saints Pères qui ont vécu aux temps apostoliques*, Paris, 1672. Il avait regroupé Clément de Rome, Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne, l'*Épître* de Barnabé et le *Pasteur* d'Hermas. Par la suite, la *Didachè*, récemment découverte, a rejoint ce premier groupe. Certains affirment que ce sont des textes rédigés avant 160.

Ignace d'Antioche

Ignace est évêque d'Antioche (Antakiya aujourd'hui en Turquie) au début du II^e siècle. D'après la tradition, après le départ de l'apôtre Paul et de Barnabé pour un voyage missionnaire, l'apôtre Pierre serait arrivé à Antioche vers 37. Il aurait quitté la ville pour Rome vers 53. Le successeur de Pierre à Antioche, un évêque comme le dit la définition des évêques « successeurs des apôtres », est Évode (53-68). Ignace succède à Évode en 68.

Ignace est arrêté au début du II^e siècle et condamné à être livré aux bêtes à Rome. Certains estiment que sa mort date de 107. Au cours de son transfert d'Antioche à Rome, comme prisonnier, il rédige plusieurs lettres. Que reste-t-il de ces lettres ? Un premier *corpus* (ensemble de textes) est en syriaque. Il comprend trois *Lettres* : une à Polycarpe de Smyrne, une aux Romains, une aux Éphésiens. Une *recension* dite longue comprend de « vraies lettres » et des lettres « apocryphes », non rédigées par Ignace. Une recension dite moyenne comprend sept *Lettres* : aux Éphésiens, aux Magnésiens, aux Tralliens, aux Romains, aux Philadelphiens, aux Smyrniotes et à Polycarpe. Les chrétiens de Philippiques ont demandé à Polycarpe, ami personnel d'Ignace, une copie de ces lettres. Polycarpe a accepté, mais il n'a pas donné une copie de la *Lettre aux Romains*. En dehors du corpus en syriaque, les recensions sont en grec. Une question est encore non résolue : plusieurs estiment que les lettres d'Ignace ne sont pas du début mais de la fin du II^e siècle.

Ignace se fait appeler Théophore, porteur de Dieu. Il aspire à participer à la Passion du Christ, en mourant livré aux bêtes. Pour Ignace, *Jésus Christ est Dieu, véritablement né d'une vierge, véritablement cloué pour nous dans sa chair. Si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des infidèles, il n'a souffert qu'en apparence, moi, pourquoi suis-je enchaîné ? C'est donc pour rien que je me livre à la mort ? Il n'y a qu'un seul médecin, charnel et spirituel, engendré et inengendré, venu en chair, Dieu, en la mort vie véritable, né de Marie et né de Dieu, d'abord passible et maintenant impassible, Jésus Christ, notre Seigneur.*

Polycarpe de Smyrne

Polycarpe serait né en 69 ou 81. Il a été évêque de Smyrne (Izmir aujourd'hui en Turquie). Irénée de Lyon (130/140-202 ?), qui a connu personnellement Polycarpe, affirme qu'il fut le disciple de l'apôtre Jean. Un narrateur a raconté le *Martyre de Polycarpe*, brûlé vif à un âge très avancé, entre 155 et 177.

Clément de Rome

Après le martyre de l'apôtre Pierre à Rome (entre 64 et 68), se sont succédé Lin (67-76 ?), Clet (76-88 ?) et Clément (88-97 ?) comme évêques de Rome. Dans une lettre adressée aux chrétiens de Corinthe, qui avaient rejeté leur évêque, Clément rappelle : *N'avons-nous pas un seul Dieu, un seul Christ, un seul Esprit de grâce qui a été répandu sur nous et une seule vocation dans le Christ ? (1 Clément 46,6).*

Le Pasteur d'Hermas

Cet écrit est lu en public comme un livre canonique, qui ferait partie de l'Écriture. Or, il n'est pas un livre canonique. Tertullien (160 ? – 225 ?) s'en est rendu compte. De même Origène (204-254), quand il quitte Alexandrie d'Égypte pour Césarée de Palestine. Le *Pasteur* est construit autour de trois grandes parties : les *Visions*, les *Paraboles* et les *Similitudes*. Il enseigne l'existence du Père, du Fils et de l'Esprit. Il affirme qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui a créé et organisé l'univers, qui a tout fait passer du non-être à l'être.

La Didachè ou Doctrine des Douze Apôtres

Dans ce texte, on dit que le baptême doit être donné au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit (*Didachè* 7). On pense que cet ouvrage est très proche d'un milieu judéo-chrétien.

L'Épître de Barnabé

Écrite en grec, probablement après la destruction du Temple de Jérusalem en 70 et avant la révolte de Bar Kokhba en 132, cette œuvre manifeste une certaine distance par rapport aux chrétiens tentés de reprendre l'héritage juif normatif. On y trouve des recueils de citations scripturaires qui annoncent la Passion du Christ.

Troisième étape : Pères Apologues

Au milieu du II^e siècle, le christianisme se répand au sein de l'empire romain qui en est à son expansion maximale : du nord de la Bretagne aux confins du Sahara, des Portes d'Hercule (Gibraltar) aux rives des fleuves de Mésopotamie (Euphrate et Tigre). L'empire laisse vivre les cultures et les religions des régions soumises à son autorité. Or, au II^e siècle, on assiste à un foisonnement religieux, où beaucoup exaltent

le mystère de la mort et de la renaissance. Le christianisme se trouve concurrencé par le retour des cultes égyptiens d'Isis et d'Osiris, les pratiques des religions à mystère grecques et par l'entrée dans l'empire d'une religion venue de Perse, le culte de Mithra. Dans ce cadre, le christianisme se trouve confronté à la question centrale de la connaissance de Dieu, ou « théognosie ».

Des chrétiens vont présenter les raisons de leur adhésion à la personne du Christ, le seul vrai Dieu, incarné, mort pour le salut du genre humain et qui a inauguré un Royaume universel de paix et d'amour. Le grief le plus violent contre les chrétiens est celui d'*impietas*. La *pietas*, pour les Romains, est le sentiment de crainte et de vénération des dieux. Les païens accusent les chrétiens d'*impietas*, donc d'athéisme, car ils ne sacrifient pas aux dieux et attirent ainsi la colère des dieux sur la Cité. Les chrétiens accusent les païens d'*impietas*, car ils n'adorent pas le seul vrai Dieu révélé en Jésus Christ.

Les premières Apologies perdues

Dans l'état actuel des recherches, on considère comme « perdues » des *Apologies* dont nous n'avons des traces que dans les œuvres d'autres auteurs : *Le Kérygme de Pierre* (110-120) ; *l'Apologie de Quadratus* (125 ?) ; la *Controverse de Jason et Papiscus* attribuée à Ariston de Pella (136 ?).

Aristide d'Athènes

Il semble que *l'Apologie* d'Aristide d'Athènes ait pu être adressée à l'empereur Hadrien (76-138, empereur en 117), lors de son voyage initiatique en Attique à l'automne 124. Il venait pour être initié aux mystères d'Éleusis. L'intérêt de ce texte est de poser une hiérarchie des religions : l'astrolâtrie des Chaldéens, le polythéisme anthropomorphique des Hellènes, le culte des morts et des animaux en Égypte, et, au sommet, la piété des Juifs. Cependant, ceux-ci, même s'ils connaissent le Dieu véritable, ne sont pas tout à fait « parfaits » en raison de leur refus d'accueillir Jésus comme Fils unique de Dieu. Les chrétiens sont donc les seuls à exercer un culte honorable et parfaitement digne de Celui dont ils ont reçu le message de paix.

Athénagore

On attribue à Athénagore, rhéteur athénien converti au christianisme, la *Supplique* adressée aux empereurs Marc Aurèle Antonin (161-180) et Commode Lucius Verus (180-192), rédigée entre 177 et 180. Dans la défense d'une communauté menacée par le martyre, Athénagore a un argument pour se défendre d'être athée, argument qui restera valable longtemps : c'est le lien entre la foi et la raison. Reprenant un grand nombre de citations philosophiques ou de poètes, il montre que la voie du monothéisme précède largement la révélation chrétienne. Cette voie reste cependant imparfaite tant qu'elle ne reçoit pas la grâce de l'Esprit Saint pour atteindre une quasi-perfection de la « Déité ». L'inspiration de cet Esprit permet aux plus humbles comme aux plus intelligents d'adorer le Dieu unique.

Justin de Rome, appelé aussi Justin de Naplouse

D'origine grecque, né à Naplouse en Palestine au début du II^e siècle, citoyen romain par son père, Justin a reçu une formation philosophique avant de devenir chrétien, grâce à un sage versé dans les Écritures. Il quitte Naplouse pour Rome vers 145. Quatre œuvres lui sont attribuées : deux *Apologies*, le *Dialogue avec Tryphon* et un *Traité sur la résurrection*. Il meurt martyr vers 165. On pense que la première Apologie est adressée à l'empereur Antonin le Pieux (138-161) et à ses deux fils Marc Aurèle (161-180) et Lucius Verus (161-169) ; la seconde *Apologie* est adressée au Sénat de Rome.

Justin est un des premiers à proposer une justification de la foi, en partant des atouts de la philosophie païenne de l'époque. Il estime cependant que le seul chemin de vérité et de salut se trouve dans le Christ.

Sur le plan de la théologie de la Trinité, Justin cherche un équilibre. Il parle des trois en Dieu. Le Père reste prééminent. Le Fils est surtout appelé le Verbe de Dieu ou *Logos*, marquant bien qu'il est la raison et la pensée de Dieu. Pour ce qui concerne la distinction des missions entre le Fils et l'Esprit, il reste parfois des confusions.

Le *Dialogue avec Tryphon* est une défense de la foi chrétienne face à un Juif, alors que Marcion, entre 85 et 160, a une grande influence y compris à Rome. Marcion, né à Sinope sur la Mer Noire, a fait fortune comme armateur. Son père, évêque de Sinope, le met dehors en raison de ses idées. Marcion répand ses idées en Asie Mineure et, finalement, il se rend à Rome où il a une grande influence. Il compose une Bible, constituée d'un *Evangelion*, une version expurgée de l'évangile de Luc, et d'un *Apostolicon*, reprenant dix lettres de Paul ; il compose aussi ses *Antithèses* visant à démontrer la contradiction entre la divinité des Écritures juives et le « vrai Dieu » du Nouveau Testament. Constatant que les idées de Marcion sont peu en accord avec ce que l'on croit, les chrétiens de Rome le chassent hors de la ville vers 144. Marcion propage alors ses idées dans le bassin méditerranéen, en fondant de nouvelles communautés. Outre l'opposition qu'il met entre l'Ancien et le Nouveau Testament, Marcion pense que le Christ n'est pas clairement distinct du Père et n'a pas assumé son humanité : il n'est pas né d'une femme, mais il est apparu en pleine maturité. Le mouvement marcionite s'est répandu jusqu'à la fin du II^e siècle, en faisant concurrence à ce qu'on appelle la « Grande Église ». Il s'est maintenu longtemps dans l'empire iranien.

Justin est arrivé à Rome quand Marcion en avait été chassé. Dans le *Dialogue avec Tryphon*, il montre l'unité des deux Testaments. Les Écritures de l'ancienne alliance sont des « préparations » à la révélation évangélique. Justin a une lecture des Écritures « selon la lettre », en restant proche du texte, et une lecture « typologique », qui met l'accent sur la « préparation » à la révélation du Christ. C'est ainsi que l'apôtre Paul avait posé le parallèle entre Adam et le Christ Nouvel Adam. Justin est le premier à dresser le parallèle entre Marie et Ève. Ève a été trompée par la ruse du serpent ; Marie fait confiance à l'archange qui lui annonce le don de l'Esprit pour concevoir le Fils de Dieu.

Certains chercheurs estiment que le *Traité sur la résurrection* ne serait pas de Justin. On verra.

Méliton de Sardes

Méliton a, semble-t-il, été évêque de Sardes, ancienne capitale de la Lydie, une des sept Églises de l'Apocalypse. Il aurait écrit une *Apologie* adressée à Marc Aurèle, vers 176-177. Il serait mort vers 190. Il est surtout connu par son *Homélie sur la Pâque*. Il insiste sur l'aspect sacrificiel de la mort de Jésus, comme réitération finale et définitive de la Pâque juive. Jésus est identifié comme l'Agneau immolé. Dans le sacrifice de Jésus, nous avons l'union des deux natures dans le Christ. Il est le Verbe de Dieu présent à la création et il opère en sa personne, comme Verbe et être humain, le salut.

Méliton est un témoin d'une des formes de la fête de Pâques. Sous sa forme la plus ancienne, la fête pascale est célébrée à la date où les Juifs célèbrent Pessah, lors de la pleine lune de printemps, dans la nuit du 14 au 15 nisan. À partir du terme « quatorzième jour », on arrive à l'expression « quartodéciman ». Cette manière de célébrer est appliquée en Asie Mineure et en Mésopotamie jusqu'au III^e siècle et même jusqu'au IV^e siècle. Méliton fait partie des quartodécimans.

Ailleurs, à Rome, en Égypte et en Afrique du Nord, la fête pascale est déplacée vers les vendredi, samedi et dimanche après le 14 nisan, parce que les évangiles situent la mort et la résurrection de Jésus durant ces jours de la semaine. D'où le nom de « triduum pascal » en Afrique du Nord et en Égypte dès le II^e siècle.

L'évêque de Rome, Victor (189-199), demande vers 190 aux quartodécimans de célébrer Pâques le dimanche qui suit l'équinoxe de printemps.

Tatien

Né entre 120 et 130 dans une province limitrophe de l'influence romaine et de l'influence perse, dans la haute vallée de l'Euphrate, peut-être Nisibe (Nusaybin aujourd'hui en Turquie), Tatien a un caractère tranché. Il arrive à Rome vers 150, où il devient disciple de Justin. Il quitte Rome vers 170. Il rejoint le mouvement des encratistes avant de fonder son propre mouvement. Les encratistes sont des chrétiens qui reprennent des aspects dits « radicaux » des pratiques proposées dans le Nouveau Testament en vue de constituer des « groupes de purs ». Ils rejettent le mariage, le vin et la nourriture carnée. Par ce fait, Tatien quitte la Grande Église.

Dans le *Discours aux Grecs*, Tatien renie tous les apports culturels de son éducation. Face au message évangélique, les classiques hellènes n'ont plus aucune pertinence. On ne connaît pas encore les circonstances qui ont suscité la rédaction de ce discours.

Revenu en Coéle-Syrie (la Syrie à l'exception de la Phénicie), il rédige le *Diatessaron*. Certains pensent qu'il a rédigé en grec, avant que le texte ne soit

traduit en syriaque. D'autres pensent que Tatien a rédigé immédiatement en syriaque. Il s'agit d'une tentative de n'avoir qu'un seul évangile, au lieu de quatre.

Dans le développement de sa pensée, Tatien veut préserver la monarchie divine. Le Verbe est souvent présenté comme subordonné au Père. Il n'y a pas d'articulation entre le Dieu créateur et le Dieu sauveur.

Théophile d'Antioche

Après la mort d'Ignace d'Antioche, deviennent évêques d'Antioche Héron (107-vers 127), Corneille (vers 127-vers 154), Éros (vers 154-vers 169) et Théophile (vers 169-182 ?). D'origine païenne, converti à la foi chrétienne, Théophile est de langue grecque et il ignore l'hébreu. Il rédige sous le principat de Marc Aurèle (161-180).

On garde de Théophile trois livres *À Autolykos*. Dans le premier livre, Théophile développe une dissertation sur la transcendance de Dieu. Il appuie la thèse de la double connaissance de Dieu : par la loi naturelle et par la foi. La force de la résurrection du Christ prouve la véracité de la révélation chrétienne et vient détruire les croyances païennes. Dans le deuxième livre, Théophile démontre que seule la foi chrétienne est digne de crédibilité. Celle-ci ne s'appuie pas seulement sur les écrits néotestamentaires ; déjà dans les Écritures juives était annoncée la vérité du Christ. Le troisième livre reprend le contenu des deux premiers.

Insistant sur la transcendance de Dieu, Théophile a tendance à amoindrir les rôles du « Fils » et de « l'Esprit », leur accordant le titre de « puissances » du Père, ne faisant qu'un avec Lui. Dans *Autolykos* 2,22,3, apparaît pour la première fois dans l'histoire de la littérature chrétienne l'adverbe *trin*, où il décline Dieu « trois » : le Père, le Verbe et la Sagesse.

Théophile reprend également la distinction que font les stoïciens concernant le *Logos* : le *Logos contenu* (*endiathêtos*) et le *Logos proféré* (*prophorikos*), permettant ainsi de lier éternité et engendrement du Verbe. Il dit aussi que le Verbe s'est revêtu de la figure (*prosôpon*) du Père.

La lettre à Diognète

On ne sait pas encore qui est l'auteur de cette lettre, ni le lieu de sa rédaction (Alexandrie en Égypte, à Rome ou en Asie). Après avoir dénoncé les mensonges des cultes païens et de la religion juive, l'auteur de la lettre démontre la supériorité du christianisme. Les chrétiens deviennent l'âme du monde ; le Verbe est l'instrument de la Révélation divine dont la preuve éminente de sa force réside dans le témoignage des martyrs. La connaissance de Dieu ne passe que par ce qui nous a été dévoilé dans et par le Verbe.

Où en sommes-nous ? Après avoir évoqué quelques Pères et quelques auteurs chrétiens, nous pouvons au moins sentir le contexte dans lequel ils baignent.

Les chrétiens deviennent, dans l'empire romain, un mouvement de plus en plus important et, par conséquent, objet de vigilance des autorités. Par ailleurs, de nouvelles communautés apparaissent. Elles sont « fondées » par des personnes tout à fait étrangères à la foi chrétienne ; d'autres restent dans la mouvance chrétienne comme Marcion et Tatien.

À la fin du II^e siècle, nous rencontrons des témoins qui sont des géants de la pensée chrétienne. Chacun d'eux a déjà fait l'objet de multiples études. Nous entrons progressivement dans de grandes synthèses du contenu de la foi chrétienne.

Dans *Après Jésus, L'invention du Christianisme*, 2020 :

- Larry W. Hurtado, *Les origines de la dévotion à Jésus*, pp. 347-354
- Marc Rastoin, *Comment les trois premiers évangélistes ont-ils nommé Jésus ?*, pp. 355-364
- Yves-Marie Blanchard, *Les titres et fonctions de Jésus, selon Jean*, pp. 365-374
- Michel Fédou, *Ignace d'Antioche, pasteur et théologien*, pp. 468-470

Dans *Découvrir les Pères de l'Église, Nouveau Manuel de Patristique*, 2024 :

- Philippe Henne, *Les Pères Apostoliques*, p. 75-100
- Philippe Molac, *Les Apologues*, p. 101-133

+ Guy,
Evêque de Tournai